**Module : Etude de textes**

**Application**:

 **A : les séquences textuelles**

 Lisez les textes suivants ; identifiez la séquence dominante pour chaque texte , déterminer le type de texte, relevez les caractéristique de chaque type(de la séquence textuelle)puis dans un tableau identifiez le type de phrase ,le mode et le temps dominant ainsi que les types de connecteurs pour chaque type de séquence textuelle :

**Texte1 :**

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D’abord, – parce qu’il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. – S’il ne s’agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu’on peut s’échapper d’une prison ? Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ?

     Pas de bourreau où le geôlier suffit.

     Mais, reprend-on, – il faut que la société se venge, que la société punisse. – Ni l’un, ni l’autre. Se venger est de l’individu, punir est de Dieu.

     La société est entre deux. Le châtiment est au-dessus d’elle, la vengeance au-dessous. Elle ne doit pas “punir pour se venger” ; elle doit corriger pour améliorer.

     Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l’exemple. – Il faut faire des exemples ! Il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter !

            Eh bien ! Nous nions d’abord qu’il y aitexemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l’effet qu’on en attend. Loin d’édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu.

**La préface du Dernier Jour d’un Condamné, V. HUGO (1832).**

**TEXTE2**

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C’était un petit homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l’expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n’en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l’idée à son père qu’il ne vivrait pas, ou qu’il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Stendhal, le rouge et le noir, 1830.

**TEXTE3 :**

Mme Lefèvre était une dame de campagne, une veuve, une de ces demi-paysannes à rubans et à chapeaux à falbalas, de ces personnes qui parlent avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses.
Elle avait pour servante une brave campagnarde toute simple, nommée Rose.
Les deux femmes habitaient une petite maison à volets verts, le long d’une route, en Normandie, au centre du pays de Caux.
     Comme elles possédaient, devant l’habitation, un étroit jardin, elles cultivaient quelques légumes.
Or, une nuit, on lui vola une douzaine d’oignons.
     Dès que Rose s’aperçut du larcin, elle courut prévenir Madame, qui descendit en jupe de laine.
Ce fut une désolation et une terreur. On avait volé, volé Mme Lefèvre ! Donc, on volait dans le pays, puis on pouvait revenir.
     Le bruit du vol se répandit. Les voisins arrivèrent, constatèrent, discutèrent à leur tour ; et les deux femmes expliquaient à chaque nouveau venu leurs observations et leurs idées.
Un fermier d’à côté leur offrit ce conseil : « Vous devriez avoir un chien ».
C’était vrai, cela ; elles devraient avoir un chien, quand ce ne serait que pour donner l’éveil. Pas un gros chien, Seigneur ! Que feraient-elles d’un gros chien ! Il les ruinerait en nourriture. Mais un petit chien (en Normandie, on prononce Quin), un petit freluquet de Quin qui jappe.
Rose, qui aimait les bêtes, apporta ses raisons et les défendit avec astuce. Donc il fut décidé qu’on aurait un chien, un tout petit chien.

Guy de Maupassant, Contes de la Bécasse

**Texte4**

 Le docteur Knock donne des conseils à l’une de ses patientes.

     Il faudra tâcher de trouver une voiture. Vous vous coucherez en arrivant. Une chambre où vous serez seule, autant que possible. Faites fermer les rideaux et les volets pour que la lumière ne vous gêne pas. Défendez qu’on vous parle. Aucune alimentation solide pendant une semaine. Un verre d’eau de Vichy toute les deux heures et, à la rigueur, une moitié de biscuit, matin et soir, trempé dans un doigt de lait. Mais j’aimerais autant que vous vous passiez de biscuit. Vous ne direz pas que je vous ordonne des remèdes coûteux ! A la fin de la semaine nous verrons comment vous vous sentez.

     Je rappelle mes prescriptions sur ce bout de papier. Et j’irais vous voir bientôt.

Jules Romains, Knock, Gallimard

**Texte5**

L’importance du petit déjeuner : pourquoi il ne faut pas l’oublier ?
Beaucoup de personnes négligent ou oublient leur petit-déjeuner, pourtant cet acte est essentiel pour bien débuter la journée, notamment pour les enfants encore en pleine croissance .Pourquoi ce repas est-il si important ?
Le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée lorsqu’il est pris correctement. Il doit apporter au corps un quart des besoins énergétiques dont il aura besoin au cours de la journée.IL est également essentiel car il permet de récupérer après le long « jeûn » de la nuit.
Un petit-déjeuner équilibré doit comprendre un produit laitier (lait, yaourt, fromage blanc, fromage…), un fruit ou un jus de fruits qui permettent de vous apporter des besoins en vitamines C et en sucre, un produit céréalier (pain, céréales, biscottes …), une boisson chaude ou froide pour se réhydrater. Il est tout à fait possible d’intégrer des produits gras /sucré comme le beurre, les pâtes à tartiner, le miel ou encore les confitures.

Prendre un petit-déjeuner améliore les performances intellectuelles , améliore la mémoire et augmente la concentration avant midi.

**B : La cohérence et cohésion**

**Exercice 1**

Etudiez la progression thématique du texte ci-après

 Nos aliments proviennent soit des plantes, soit des animaux. Les fruits, les légumes et les céréales proviennent des plantes : Ce sont des végétaux.
  Les aliments d’origine animale comprennent : les viandes, les volailles et les poissons d’eau de mer et d’eau douce. Certains aliments sont vendus en paquets ou en boites de conserve, après avoir été traités dans une usine. Il est difficile de connaitre l’aspect qu’ils avaient avant cela.
  Les aliments contiennent plusieurs éléments indispensables au corps. Tout d’abord les protéines qui permettent la croissance et le renouvellement des cellules usées ou endommagées. La nourriture contient aussi du sucre, de l’amidon et des graisses qui fournissent la chaleur et l’énergie.
                                                              Tiré de la revue : « Sciences et vie »

Exercice2

ETUDIEZ le système de reprise dans ce texte(types de reprises ou anaphore) puis identifiez la progression thématique dans ce texte

**I**l y a très, très longtemps, la nuit était noire, sombre, impénétrable car le soleil ne l’éclairait pas. C’est à cette époque que vivait, dans un paisible village, une belle et gentille jeune fille du nom de Mileka.

  **U**n jour, des tribus venues du Nord attaquèrent le village. Rusées, elles ne lançaient leurs assauts que la nuit. Malgré leur courage, Mileka, sa famille et les autres villageois ne pouvaient, dans le noir, venir à bout de ces assaillants. Ils se décourageaient.

  **C**’est alors qu’une nuit le dieu Banto apparut à Mileka et lui dit : « Si tu veux sauver ton peuple, rejoins mon fils Djerib ; il habite dans le fleuve, il a tellement de force qu’il t’emportera au ciel. Là, tes yeux brilleront de mille feux et permettront à ton peuple de chasser les envahisseurs. » N’écoutant que son bon cœur, Mileka suivit les instructions du dieu ; elle plongea dans le fleuve où l’attendait Djerib qui, comme promis, l’emporta vers les cieux.

  **A**ussitôt, le miracle se produisit : lorsque le soleil disparut à l’horizon, le visage étincelant de la jeune fille apparut dans la nuit. Grâce à l’éclat de ses yeux, les villageois vainquirent leurs adversaires et les chassèrent hors de leurs terres.

 **D**epuis ce temps, la face étincelante de Mileka apparaît chaque nuit et le village vit en paix.

Exercice 3 :

Etudiez la cohérence et la cohésion dans le texte ci après

**T**out à coup devant moi se leva une digue. C’était un haut remblai de terre couronné de peupliers. Je le gravis et je découvris la rivière.

**E**lle était large et coulait vers l’ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient lourdes et grises et parfois, sans raison, de grands tourbions s’y formaient qui engloutissaient une épave, arrachée en amont. Quand elles rencontraient un obstacle à leur course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d’un seul bloc, s’avançait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait, visible à une crête sombre qui tranchait le limon des eaux… Et il me parut si terrible que je frissonnai.

**E**n aval, divisant le flot, s’élevait une île. Des berges abruptes couvertes de saules épaisses en rendaient l’approche difficile ; c’était une île vaste où poussaient en abondances de bouleaux et des peupliers. A sa pointe venaient s’échouer les troncs d’arbres que la rivière charriait.

**Q**uand je ramenai mes regards vers les rivages, je m’aperçus que, juste à mes pieds, sous la digue, une petite anse abritait une plage de sable fin. Là les eaux s’apaisaient. C’était un point mort. J’y descendis. Des troènes, des osiers géants et des aulnes glauques formaient une voûte au dessus de ce refuge. Dans la pénombre mille insectes bourdonnaient.

**S**ur le sable on voyait des traces de pieds nus. Elles s’en allaient de l’eau vers la digue. Les empreintes étaient larges, puissantes. Elles avaient une allure animale. J’eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ?